
Patrick Anderson, *Rewriting the Troubles. War and Propaganda, Ireland and Algeria*

Slimane Hargas



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesirlandaises/17664>
DOI : [10.4000/etudesirlandaises.17664](https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.17664)
ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 8 décembre 2023
Pagination : 135-136
ISBN : 978-2-38185-217-1
ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Slimane Hargas, « Patrick Anderson, *Rewriting the Troubles. War and Propaganda, Ireland and Algeria* », *Études irlandaises* [En ligne], 48-2 | 2023, mis en ligne le 06 novembre 2023, consulté le 14 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/17664> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.17664>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Patrick Anderson, *Rewriting the Troubles. War and Propaganda, Ireland and Algeria*, Belfast, Greenisland Press, 2022, 379 p.

Alors que les Troubles en Irlande du Nord (1968-1998) continuent de faire l'objet de récits divergents, cet ouvrage de Patrick Anderson a pour ambition de mettre au jour la version partielle et partielle qu'en donnait la presse britannique au moment des faits. Pour ce faire, Anderson adopte un angle d'approche original : il fait appel, en guise de cadre théorique, au « modèle de propagande » conceptualisé par Noam Chomsky, en même temps qu'il compare la couverture de ce conflit avec celle de la guerre d'Algérie (1954-1962) par deux organes dont la ligne éditoriale est réputée progressiste, à savoir *The Guardian* et *The Observer*. Plutôt bien documenté, l'ouvrage repose à la fois sur des articles de première main consultés en archives et sur des données collectées par le truchement d'entretiens avec des journalistes de l'époque.

Il s'agit donc initialement d'un travail de recherche universitaire, ayant abouti à une thèse de doctorat que l'auteur a soutenue à l'université d'Ulster en 2001, mais dont la publication par Cork University Press a été annulée en 2015 : les quelques copies distribuées aux journaux censés en faire la critique ont été retirées et celles destinées à la vente mises au pilon, par suite de menaces de procès en diffamation. Certes, le remaniement à vingt années d'intervalle de la thèse a exigé un effort d'actualisation thématique qui mérite d'être salué. Mais l'on peut regretter le fait qu'il ne s'accompagne pas toujours d'une mise à jour bibliographique : la majorité écrasante des sources secondaires, notamment pour ce qui concerne la guerre d'Algérie, sont assez anciennes pour amener Anderson à des assertions aussi tendancieuses qu'infondées sur la question de la torture, à telle enseigne qu'il va jusqu'à nier, contre toute évidence historique, son usage généralisé, son caractère institutionnalisé et l'impunité dont ont bénéficié ses praticiens.

Rewriting the Troubles est un ouvrage intéressant en ce qu'il analyse les inflexions interprétatives de la presse progressiste britannique, selon que la puissance dominante est la France ou le Royaume-Uni. Anderson rend compte du patriotisme aveuglant dont ont fait preuve maints journalistes, qui, sans craindre le paradoxe, ont procédé à une inversion des catégorisations paradigmatiques, des jugements de valeur et des solutions jugées pertinentes dans leurs analyses des deux conflits : la guerre d'Algérie est tenue pour un conflit anticolonial, les Troubles pour une querelle religieuse ; l'armée française est dénoncée pour son impitoyable brutalité en Algérie, tandis que l'armée de Sa Majesté est vantée pour sa retenue en Irlande du Nord ; les Français d'Algérie sont décrits comme des « colons extrémistes, réactionnaires et fascistes », alors que les loyalistes protestants le sont comme des « démocrates modérés et réformistes » (p. 254) ; les gouvernements français qui se succèdent à la tête de l'État sont sommés de négocier un *modus vivendi* avec le Front de libération nationale (FLN), cependant qu'une solution militaire visant à mettre à bas l'Irish Republican Army (IRA) sera prônée dans les années 1970. La comparaison est donc mise au service d'une étude visant à mettre en relief les logiques dichotomiques de la presse britannique, ses apories, ses partis pris, son application à géométrie variable

des grands principes démocratiques, ainsi que son alignement sur la propagande gouvernementale.

La réflexion d'Anderson est néanmoins sous-tendue par le postulat – à la validité douteuse – selon lequel l'analogie algérienne appliquée au conflit nord-irlandais ne souffre aucune contestation sérieuse. C'est verser dans la fausse équivalence et faire fi des différences considérables qui distinguent les deux situations. Paradoxalement, Anderson ne se livre pas pour autant à une comparaison homothétique, à ceci près qu'il assimile, par un effet de grossissement voulu, les paramilitaires loyalistes à l'Organisation de l'armée secrète (OAS). Car sa démarche consiste non pas tant à confronter les inexactitudes véhiculées par la presse britannique à l'épreuve de faits historiquement vérifiés, qu'à inverser les oppositions (résumées ci-haut) qui transparaissent dans sa couverture des deux conflits. En effet, dans les deux cas, l'auteur s'efforce, de façon souvent peu convaincante, de contrebalancer les échelles de violences institutionnalisées, ainsi que de légitimité, de popularité et de religiosité des mouvements révolutionnaires; cela le conduit à des affirmations fort contestables, peu ou pas étayées par la recherche existante, dont entre autres : la brutalité de la France aurait été « exagérée » (p. 82); les insurgés algériens, qui sont représentés comme des combattants aux méthodes « barbares » (p. 89), se voyaient engagés dans un « *djihad* contre les infidèles » (p. 20); l'IRA aurait pris soin de ne pas cibler les civils, tout en faisant preuve de contrition lorsque des « erreurs techniques » (p. 203) ont provoqué des victimes parmi eux. En outre, la méthode comparative adoptée est tellement dissymétrique qu'elle renforce la dimension résolument polémique de l'ouvrage : il est procédé à des descriptions parfois détaillées de crimes commis par l'armée britannique, les loyalistes d'Ulster, ou encore l'Armée de libération nationale (ALN) pour en démontrer l'horreur. Mais il en va autrement lorsqu'il s'agit de ceux perpétrés par l'armée française et l'IRA, pour lesquels l'auteur trouve justification dans les actions de leurs adversaires. L'impression qui se dégage à la lecture de l'ouvrage est donc que son auteur dresse des portraits à charge de certains protagonistes et à décharge d'autres, dans le double dessein de satisfaire ses sympathies républicaines et d'apporter une contradiction de principe à la presse britannique. Les protagonistes sont réduits à des monolithes en belligérance, dans la mesure où Anderson se fourvoie dans l'essentialisation, en faisant bon marché tant de l'hétérogénéité inhérente aux mouvements politiques que de la complexité des phénomènes historiques évoqués (colonialisme, révolution anticoloniale, berbérisme et islamisme politique).

Slimane HARGAS

Université de Lorraine